

Grauben e outros  
1965

**GALERIE JACQUES MASSOL**  
12, RUE LA BOETIE - PARIS - 265.93.65

*Grauben*

**8 PEINTRES NAÏFS  
BRÉSILIENS**

Réunis par CERES FRANCO  
et JEAN BOGHICI

Préface de JACQUES LASSAIGNE

VERNISSAGE LE MARDI 27 AVRIL  
EXPOSITION JUSQU'AU 18 MAI  
1965



instituto de arte  
contemporânea

L'EXPOSITION EST PLACEE SOUS LE HAUT  
PATRONAGE DE SON EXCELLENCE  
**ANTONIO MENDES VIANNA**  
AMBASSADEUR DU BRESIL EN FRANCE  
ELLE A PU ETRE REALISEE GRACE A  
L'OBLIGEANCE ET AU CONCOURS DU  
MINISTERE DES RELATIONS EXTERIEURES  
DU BRESIL



instituto de arte contemporânea

Ce catalogue a été rédigé par CERES FRANCO  
Les photos sont de ANDRE MORAIN  
Couverture : détail : « Fuite en Egypte »  
de R. de OLIVEIRA

Imprimerie P.I.U.F. - 3, rue du Sabot - Paris (6<sup>e</sup>)



**José Antonio da SILVA** — né en 1909 à Sales de Oliveira, São Paulo.

Mène d'abord l'existence errante de travailleur rural dans les fermes et plantations de café et de canne à sucre, puis travaille comme veilleur de nuit dans un petit hôtel de Rio Preto. A 37 ans, il est pris par l'envie de peindre. En même temps qu'il écrit le roman de sa vie (publié depuis par le Musée d'Art Moderne de São Paulo), il met en tableaux les souvenirs de son enfance. Il participe au Salon de Peintres de Rio Preto, où les critiques Lourival Gomes Machado et Paulo Mendes de Almeida le remarquent et le font connaître. L'écrivain Rubem Braga lui consacre une étude dans son livre « Três Primitivos » édité par le Service de Documentation du M.E.C., 1953.

Expositions individuelles et collectives à Rio de Janeiro et à São Paulo. Biennale de São Paulo et Biennale de Venise.

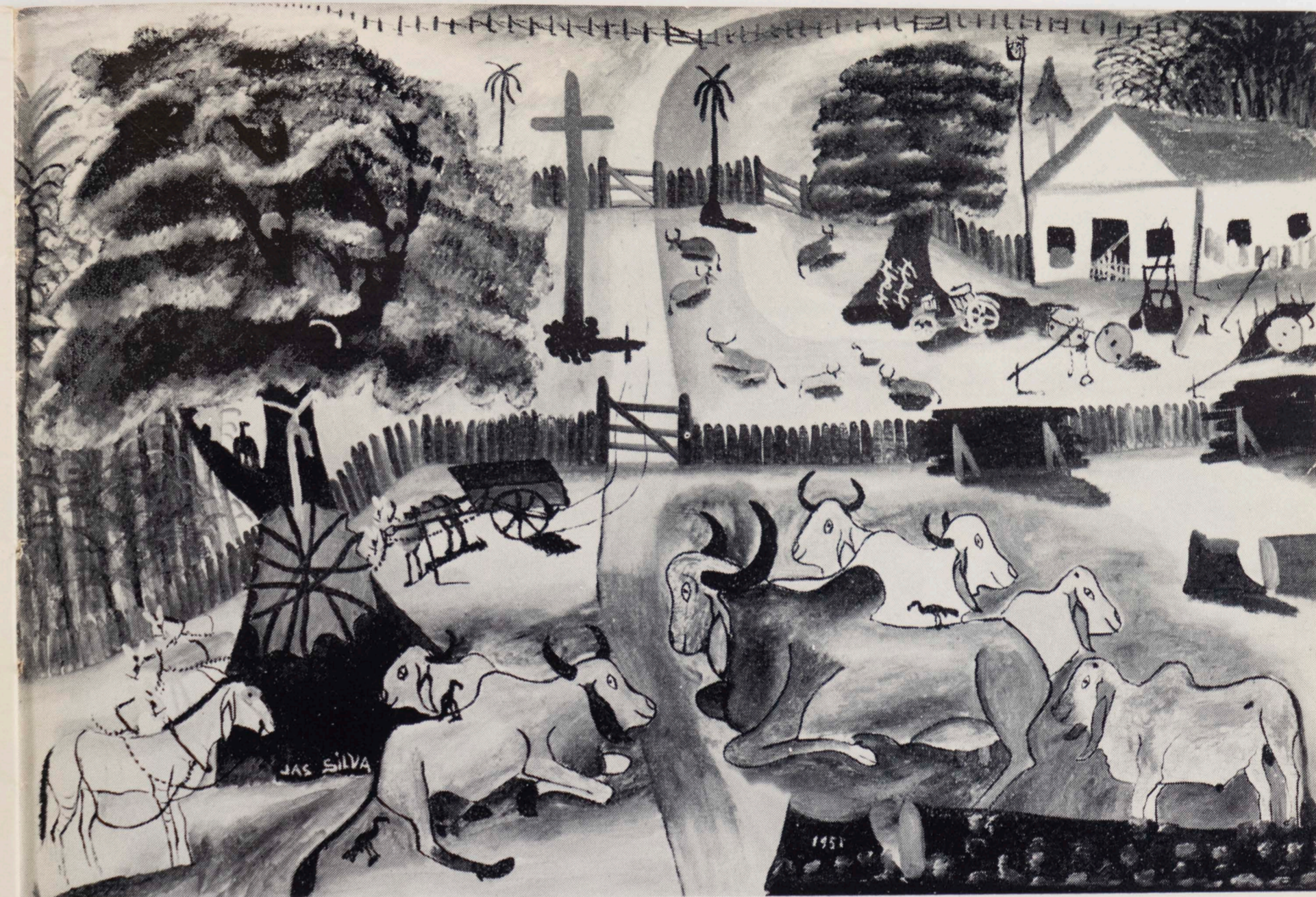
Œuvres dans de nombreuses collections privées au Brésil et à l'étranger, ainsi qu'au Musée d'Art Moderne de São Paulo.  
Vit à Rio Preto.

31. CHAMP BRULÉ — huile 1950 — 100 cm x 52 cm. Col. privée.

32. FERME AUX BŒUFS — huile 1951 — 61 cm x 99 cm.

33. FERME — huile 1951 — 60 cm x 99 cm. Col. privée.

34. COMBAT DE ZEBUS — huile 1951 — 58 cm x 39 cm.



J.A. SILVA. « FERME AUX BŒUFS »



**Francisco da SILVA** — né aux environs de 1910, à Alto Tejo, Territoire du Acre.

L'artiste suisse Jean-Pierre Chabloz le découvre à Fortaleza (Ceará) en 1943 où cet indien de race pure décorait à la craie et au fusain les murs des cabanes des pêcheurs. J.P. Chabloz s'intéresse à lui et l'aide pendant de nombreuses années. Il lui consacre un article dans les Cahiers d'Art, «Un Indien Brésilien ré-invente la Peinture», Paris 1952.

Expositions principales :

Salon d'Avril, Fortaleza, 1943.

Galeria Askanasy, Rio de Janeiro, 1945.

Salon Beauregard, Genève, 1949.

Galerie pour l'Art, Lausanne, 1950.

Palácio Foz, Lisbonne 1951.

Exposition Brésilienne d'Art Folklorique et Populaire, Musée Ethnographique, Neuchâtel, 1956.

Galeria Relêvo, Rio de Janeiro, 1963.

Ses œuvres se trouvent dans de nombreuses collections privées au Brésil, en France, en Suisse et aux Etats-Unis, ainsi qu'au Musée d'Art de l'Université du Ceará.

Vit à Fortaleza.

26. AMAZONE — gouache 1957 — 69 cm x 49 cm. Col. privée.

27. OISEAU ET POISSON — gouache 1961 — 65 cm x 95 cm. Col.

privée.

28. POISSON ET SERPENT — gouache 1963 — 70 cm x 50 cm.

29. MAE D'AGUA (JANAINA) — gouache 1960 — 70 cm x 50 cm.

30. ARAIGNEE — gouache 1963 — 70 x 50 cm.



F. DA SILVA. « OISEAU ET POISSON »



**Heitor dos PRAZERES** — né en 1893 à Rio de Janeiro.  
Compositeur de musique populaire. Commence à peindre en 1937, sans pour autant cesser de composer des sambas. Nombreuses expositions de groupe au Brésil et à l'étranger. Prix de peinture à la I<sup>re</sup> Biennale de São Paulo, 1951. L'écrivain Rubem Braga lui consacre une étude dans son livre « Très Primitivos », édité par le Service de Documentation du Ministère de l'Education et de la Culture, 1953.

Expositions individuelles :

Galerie Gea, Rio de Janeiro, 1959.

Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro, 1961.

Galerie Montmartre-Jorge, Rio, 1964.

Œuvres dans des collections privées au Brésil, aux Etats-Unis et en France, ainsi qu'aux Musées d'Art Moderne de New York et de Rio de Janeiro.

Vit à Rio.

21. AUTO-PORTAIT AVEC DEUX MUSES — huile 1964 — 38 cm x 46 cm.

22. LE TEINTURIER — huile 1964 — 33 cm x 46 cm.

23. LA BLANCHISSEUSE — huile 1964 — 33 cm x 46 cm.

24. LE MARCHE — huile 1964 — 64 cm x 54 cm. Collection privée.

25. FREVO — huile 1964 — 109 cm x 95 cm.



H. dos PRAZERES. « LE TEINTURIER »

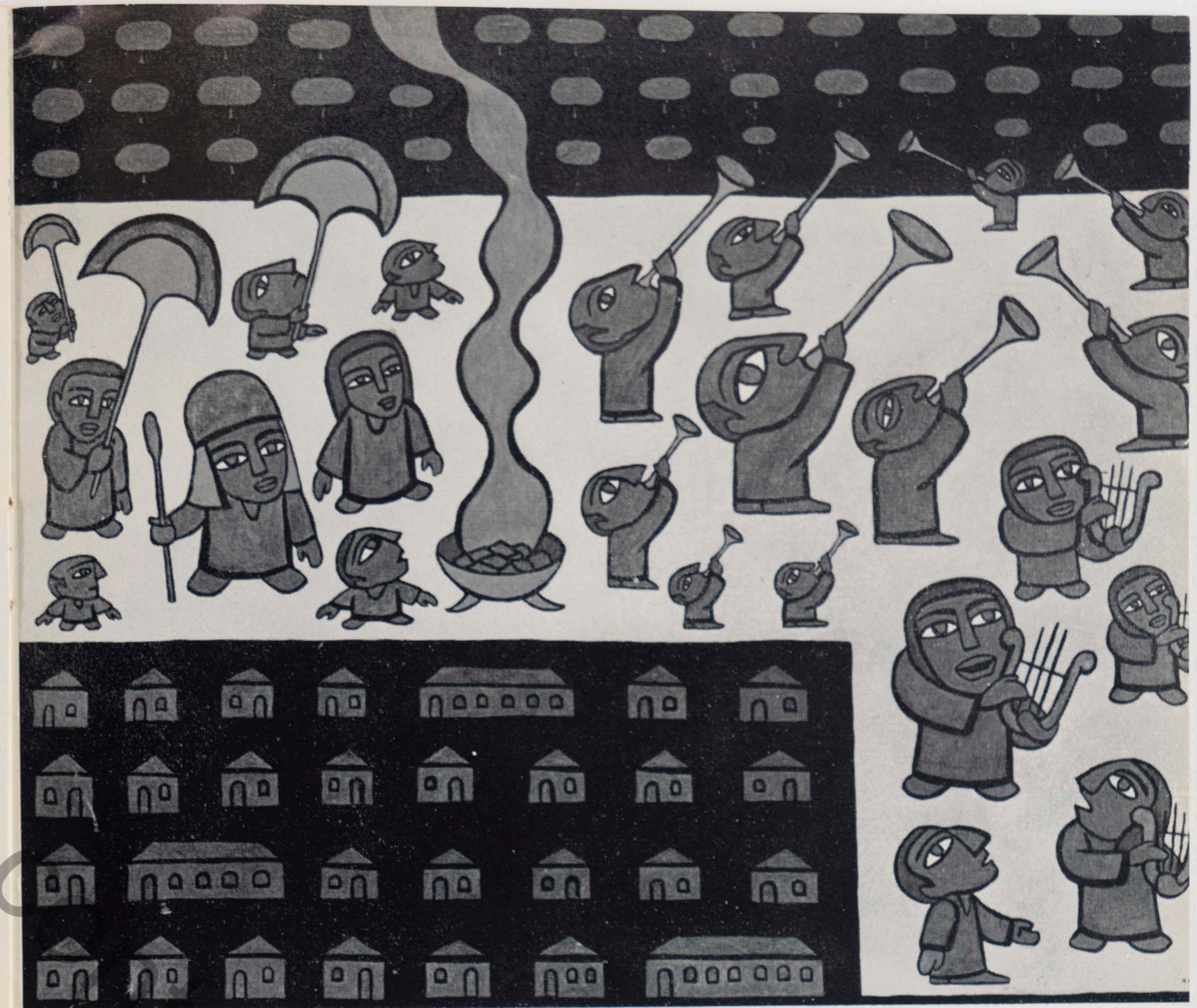


**Raimundo de OLIVEIRA** — né en 1930 à Feira de Santana, Bahia. Sa première exposition individuelle a eu lieu dans la Préfecture Municipale de sa ville natale en 1951. Puis l'artiste descend vers le sud, avec des expositions à :

Galerie Oxumaré, Salvador, Bahia, 1953.  
Galerie de Arte da Folha, São Paulo, 1958.  
Galerie Ambiente, São Paulo, 1959.  
Galerie Astreia, São Paulo, 1961 — 1962 — 1964.  
Galerie Bonino, Rio de Janeiro, 1963.  
Galerie Bonino, Buenos Aires, 1964.  
VII<sup>e</sup> Biennale de São Paulo.  
Salon COMPARAISONS, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1965.

Œuvres dans des nombreuses collections privées au Brésil et à l'étranger.

16. NEHEMIE RECONSTRUISANT LES MURAILLES DE JERUSALEM — huile 1962 — 100 cm x 81 cm.
17. PARADIS — huile 1963 — 129 cm x 80 cm. Col. privée.
18. FUITE EN EGYPTE — huile 1962 — 100 cm x 72 cm. Col. privée.
19. PECHE MIRACULEUSE — huile 1962 — 154 cm x 114 cm.
20. FESTIN DE BALTHAZAR — huile 1963 — 130 cm x 90 cm. Collection privée.



R. DE OLIVERA. « NEHEMIE RECONSTRUISANT LES MURAILLES DE JERUSALEM »



**Paulo Pedro LEAL** — né en 1894 à Rio de Janeiro.

Après avoir exercé différents métiers (domestique chez des Français établis au Brésil, employé des chemins de fer) se met à peindre sur les trottoirs de Rio. En 1950, Jean Boghici le découvre et le protège. Ses tableaux se trouvent dans de nombreuses collections privées au Brésil, aux États-Unis, et au Musée National des Beaux Arts de Rio de Janeiro.

Exposition individuelle : Petite Galerie, Rio 1955.  
Vit à Rio.

11. BATAILLE DE VERDUN — huile 1952 — 90 cm x 144 cm. Col. privée.
12. BACCHANAL — huile 1954 — 112 cm x 83 cm.
13. RIXE DANS LE BISTROT — huile 1953 — 93 cm x 72 cm.
14. RIXE DANS LE BISTROT (n° 2) — huile 1963 — 94 cm x 72 cm.
15. BATAILLE D'YPRES — huile 1964 — 100 cm x 72 cm.



P.P. LEAL. « BATAILLE D'YPRES »



**GRAUBEN do Monte Lima** — née en 1889 à Crato, Ceará.  
Très jeune vient habiter à Rio, où elle travaille comme fonctionnaire.  
En 1960, commence à peindre après une longue maladie. Le peintre  
Ivan Serpa l'encourage et l'invite à une exposition de groupe au  
Musée d'Art Moderne de Rio.

Expositions : Plusieurs expositions de groupe à São Paulo et Rio.  
VII Biennale de São Paulo  
Biennale de Cordoba, 1964.  
Individuelles : Galeria Relêvo, Rio, 1962-1964.

Œuvres dans des collections privées au Brésil, aux Etats-Unis et  
au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro.  
Vit à Rio.

6. PAONS — huile 1963 — 80 cm x 60 cm. Collection privée.
7. ARBRE ET PAPILLONS — huile 1964 — 50 cm x 61 cm.
8. ARBRE ET COLIBRIS — huile 1964 — 64 cm x 81 cm. Collec-  
tion privée.
9. ARBRE BLANC — huile 1961 — 64 cm x 100 cm. Col. privée.
10. MUTUM — huile 1964 — 73 cm x 54 cm.



GRAUBEN. « ARBRE ET PAPILLONS »



**Tereza d'AMICO** — née en 1914 à Sao Paulo.

En 1941, voyage aux Etats-Unis où elle travaille la sculpture avec Zadkine et Zorach. De retour au Brésil, elle obtient un prix de voyage à travers le pays, au Salon d'Art Moderne. Elle abandonne ensuite la sculpture pour se consacrer à un art d'inspiration populaire.

Expositions : Galleria PROFILE, Milan 1963.

Biennales de Sao Paulo et Cordoba.

Salon COMPARAISONS, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 1965.

Œuvres dans des collections privées au Brésil, France, Italie, Argentine, au Musée d'Art Contemporain de Sao Paulo et au Musée d'Art de Sao Paulo.

Vit à Sao Paulo.

1. DONA JANAINA — collage 1959 — 41 cm x 41 cm.
2. BON JESUS DES PARDONS — collage 1960 — 32 cm x 47 cm.
3. YMANJA — collage 1961 — 60 cm x 94 cm.
4. YEMANJA, REINE DE LA MER — collage 1958 — 50 cm x 21 cm.
5. HOMEN ADANICO — collage 1963 — 50 cm x 70 cm.



T. D'AMICO. « DONA JANAINA »



L'art naïf brésilien est d'une grande richesse et d'une extrême variété d'inspiration, ce qui est normal si on songe au brassage de racès qui s'est fait sur ce sol, à l'immensité de ce continent. L'art naïf ne traduit pas seulement ici l'isolement d'un être dans sa condition et son milieu, mais souvent son exil dans une nature étrange, incompréhensible, dans un monde hors mesure. Comment se concilier ces forces hostiles, inquiétantes ? Quels sortilèges invoquer, quels intercesseurs ?

Le fait est que la découverte des crayons et des pinceaux suffit parfois à éclairer un long destin de misère que, par le merveilleux et le rêve, un révolté rejoint une communauté qui lui restait inaccessible jusque-là ; qu'un geste gauche et tendre suffit à capter un peu de vérité. Mais ces peintres n'expriment pas seulement leur émotion subjective, ils s'affrontent humblement à une réalité qui est plus forte qu'eux, qu'ils respectent et que parfois ils comprennent mieux que des esprits plus savants. En leur genre ils sont des pionniers, des défricheurs de terre vierge qui nous font remonter à un fonds immémorial et ouvrent aussi pour nous un avenir sans frontière.

Car le peintre naïf n'a pas d'âge, ni de patrie qu'idéale. Il ne progresse ni ne se perfectionne et pourtant, lorsqu'il nous révèle ce qu'il aime et ce qu'il croit, il nous découvre parfois des perspectives incroyables. En ce sens, cette exposition méritait sans doute un autre titre, et plutôt que d'art naïf, je parlerai d'art émerveillé et d'art inspiré.

Sans doute le choix était-il difficile entre tant de sortes de peintres. Il fallait éviter les répétitions et les poncifs d'un exotisme facile.

Ceres Franco et Jean Boghici qui ont aimé et souvent aidé les peintres qu'ils ont choisis, les ont pris comme des exemples révélant chacun un domaine distinct et une attitude particulière. Les uns sont permanence. Un vieil homme fruste comme Paulo Pedro Leal, demeuré obsédé par les récits et les images de la guerre de

1914-1918, recrée inlassablement à travers des milliers de kilomètres et des dizaines d'années des Verdun et des Yser de légende dans un décor de banlieue en ruines. De même, dans les œuvres du charmant musicien noir de refrains, Heitor dos Prazeres, voltigent les élégances populaires inimitables de Rio. Tout bouge et rien n'avance, comme ces automates articulés sur des axes fixes.

D'autres sont illumination. Une femme comme Grauben de Monte Lima, venue d'une lointaine province du Nord, après une existence obscure de petit fonctionnaire, découvre la peinture à 70 ans, malade, presque infirme, et c'est un éblouissement. Le flot monte en elle et sa prolifération ne s'arrête plus. Un rythme d'ensemble emporte les détails répétés jusqu'à la hantise. Les mêmes éléments s'exaltent pour devenir tout à tour feuilles, fleurs, ailes de papillons, parcelles de lumière miroitante. Un semblable fantastique végétal, où tout est métamorphose, caractérise les floraisons surprenantes de Niobe Xandó.

A cette nature gonflée de substances nouvelles, peut-on mesurer l'interprétation fidèle, soumise, mélancolique de José Antonio da Silva, peintre de la vie rurale des plateaux de Sao Paulo, avec de grands sillons blancs creusés dans la terre rouge, des pâturages aux lents affrontements de bœufs cornes emmêlées ?

Le sang indien qui bat dans les veines de Francisco da Silva l'entraîne dans une sorte de transposition totemique. Ses oiseaux étincelants, ses insectes immenses retrouvent l'ordre complexe des dessins de sable ou des ornements de plumes, dont les assemblages inspirent aussi l'art raffiné de Tereza d'Amico ; mais, chez lui, ils gardent un emportement violent et coloré.

Le cas le plus étrange est peut-être celui du tout jeune Raimundo de Oliveira qui prouve que ce ne sont pas seulement les hommes d'autrefois pour qui le recours au passé est fécond. Il s'inspire des légendes religieuses et invente une sorte de bible historiée en des raccourcis dignes des manuscrits éthiopiens et des broderies coptes et pourtant d'une absolue modernité.

Jacques LASSAIGNE.



instituto de arte  
contemporânea

De l'époque coloniale portugaise, il nous est resté un style baroque typiquement brésilien. Plus tard, avec Don João VI en 1816, la Mission Artistique Française nous a donné en exemple, pendant près d'un siècle, le style néo-classique académique. Ce n'est qu'après l'avènement de l'Art Moderne, en 1922, que certains artistes Brésiliens ont su, en remontant aux sources de notre folklore, si riche en traditions, découvrir une inspiration nouvelle. A côté d'un art internationaliste, on trouve donc une peinture enracinée dans la réalité brésilienne, plus encore par son esprit que par son style. Elle nous amène ainsi à une compréhension plus profonde d'un peuple dont on en vient à partager les inquiétudes et les joies.

Ce peuple a donné des artistes que l'on ne peut plus ignorer. La peinture dite naïve connaît aujourd'hui un épanouissement auquel les expositions d'artistes brésiliens à l'étranger n'ont pas toujours accordé une place équitable. Nous avons pensé qu'un groupe comme celui que Jacques Massol accueille permettra de se faire une idée plus complète du panorama artistique brésilien d'aujourd'hui et attirera l'attention sur quelques peintres qui sont parmi les plus représentatifs d'un art né entre le Sertão et les rives accueillantes de l'Atlantique Sud.

C.F. - J.B.

Nous remercions vivement les collectionneurs : Mesdames Marieta Macedo Soares, Sonia Cattoni, Lygia Clark et Messieurs l'Ambassadeur Antonio Mendes Vianna, Raymundo Castro Maya, Erymá Carneiro, Rubem Braga et Théon Spanudis, pour avoir contribué à la réussite de cette exposition.

C.F. - J.B.